Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 17 (1956)

Heft: 1-2

Artikel: Hommage à Mozart

Autor: Blancard, Jacqueline / Gagnebin, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommage à Mozart

Les pays de culture latine prennent part, avec la même intensité de reconnaissance émue et le même enthousiasme admiratif, dans la même mesure que le monde germanique et anglo-saxon, aux hommages qui, pendant cette année de la commémoration du bicentenaire de la naissance du maître de Salzbourg, jaillissent et jailliront de tous les coins du globe civilisés, sous forme de festivals, concerts isolés, publications, articles de revue, aperçus et aphorismes aussi multiformes que le sont les esprits individuels et les nations. Nous parlerons, dans la rubrique de la bibliographie musicale de ce numéro, de quelques-unes des ces innombrables publications, allant du volume respectable de 800 pages jusqu'aux plaquettes de quelques pages seulement. Il nous tient à coeur, cependant, de faire part à nos lecteurs romands de quelques témoignages relatifs à Mozart, émanant de la plume de musiciens qualifiés, honorant la Suisse par leurs mérites d'artiste et de pédagogue. Grâce à l'amabilité de M. Charles Hummel, Zurich, éditeur et co-rédacteur de l'intéressante revue musicale «Journal musical de Suisse» qui est en premier lieu la revue officielle des Jeunesses musicales de Suisse et du Club Européen du Disque, nous sommes en état de reproduire ici les deux hommages à l'adresse de Mozart qu'ont bien voulu publier dans ce périodique (No 10/11, 1956) Madame Jacqueline Blancard, la célèbre et remarquable pianiste genevoise, et M. Henri Gagnebin, directeur du Conservatoire de Musique de Genève, initiateur du fameux «Concours International d'exécution musicale de Genève», compositeur fin et avisé. Si le message de Mme Blancard commence par évoquer toutes les richesses des concertos pour piano et orchestre de Mozart, ses pensées, très vite, dépassent ce cadre pour aboutir à une série de réflexions d'ordre général sur le caractère particulier du génie mozartien que nous voudrions mettre sous les yeux de nos lecteurs de langue française. L'article de M. Gagnebin donne par son titre déjà, «Le petit ? Non, le grand Mozart», l'affirmation convaincue de la grandeur de Mozart et fait ressortir d'une façon intéressante comment, aux côtés de Beethoven et Wagner, depuis le début de notre siècle l'oeuvre de Mozart, sa personnalité se sont affirmés dans l'esprit et le coeur des hommes, comment le «petit», le charmant et délicieux, est devenu le «grand», le prodigieux et l'inépuisable Mozart. Chz.

Pour qui aime profondément Mozart et cherche à toujours mieux saisir sa pensée, ses concerti pour piano et orchestre contiennent peut-être plus de confidences, de secrets même, que ses symphonies et ses sonates. Au nombre de 23, ils s'espacent entre la 17me et la dernière année de la vie du musicien. On peut dire qu'ils constituent une sorte de journal intime où les sentiments les plus divers s'expriment avec une émouvante spontanéité : la joie, l'amour, la douleur illuminent ces pages avec une égale intensité. Tout est senti, tout est dit, rien n'est imposé ; et c'est toujours dans une forme parfaite que la pensée se concentre. Mais il arrive que l'aisance miraculeuse du langage, la perfection de l'écriture masquent parfois le sens profond de

cette pensée. La beauté formelle, chez Mozart, est si naturelle qu'elle ne donne jamais l'impression d'avoir été conquise ; aussi est-on tenté souvent de s'en satisfaire et de négliger ce qu'elle recouvre. Ainsi nombre de ses concerti débutent par un thème qui a l'allure impersonnelle d'une marche. C'est que Mozart n'a pas besoin d'être «inspiré» pour composer. Tout en lui est musique ; comme l'oiseau, il chante sans préméditation ; les merveilleuses surprises que ce chant nous réserve sont peut-être davantage l'expression d'une grâce que d'un don de l'esprit.

Trop souvent, en parlant de Mozart, on se contente des mots : charme, esprit, élégance. C'est au-delà de ces impressions immédiates que se situe le vrai visage du musicien et c'est alors les mots de pureté, sincérité, humilité qu'il faut employer.

L'art de Mozart est si naturellement parfait que l'on est tenté de l'admirer comme on admirerait une fleur pour ses couleurs et son parfum. C'est oublier le message humain que recèlent tant de ses ouvrages, message qui est comme une somme des grandeurs et des misères de la vie. Seule une longue fréquentation de son oeuvre révèle le vrai caractère du génie de Mozart. Cette nourriture du coeur qui surabonde dans son chant, nous l'avons dit, ne s'impose jamais ; elle est une présence, souvent inaperçue. Mais pour ceux qui la recherchent elle dispense des joies qu'aucune autre musique ne saurait donner.

Jacqueline Blancard

Le petit ! Non, le grand Mozart

Ce sera sans doute un sujet d'étonnement, pour la jeune génération actuelle, d'apprendre que le «petit Mozart», comme l'appelaient ses contemporains, ne jouissait pas, au début de ce siècle, de l'immense succès que sa musique connaît aujourd'hui.

La renommée des grands hommes est sujette à des fluctuations et tel, qui est présentement au pinacle, subira peut-être une éclipse.

Le fait est que, au temps de ma lointaine jeunesse, Mozart était, certes, entouré de considération, mais passait pour un compositeur de second rang. Au concert, Beethoven avait tous les suffrages. On exécutait parfois l'une ou l'autre des trois dernières symphonies du maître de Salzbourg, les autres étant totalement négligées, mais c'était par politesse, ou pour servir de piédestal à la cinquième ou à la septième du titan de Bonn. Au théâtre, le dieu Wagner régnait en souverain incontesté, écrasant de sa masse *Don Giovanni* ou la *Flûte enchantée*. La plupart des musiciens de la fin du XIXme siècle, et parmi eux de très éminents, ne cachaient pas que la musique de Mozart les ennuyait. Ne les taxez pas d'imbécillité, car chaque époque a ses goûts et ses aspirations. La leur, imprégnée de romantisme, recherchait le grandiose, le colossal, voire la démesure. Ce que Mozart ne pouvait lui donner, évidemment.

Notre temps a changé tout cela. Les raisons en sont multiples : il y a eu les deux guerres, les horreurs qu'elles ont amenées, les crises, les bouleversements économiques et sociaux, tout ce qui a secoué notre pauvre monde. En fait de

colossal et de démesure, nous avons été servis, et largement servis. Aspirions-nous à les retrouver dans la musique ? Pas nécessairement, car la musique est, pour la plupart des êtres humains, une évasion vers autre chose que la réalité quotidienne.

Alors, Mozart nous est apparu dans toute sa splendeur. Ce n'est plus le «petit Mozart», charmant, délicieux, un peu mièvre que l'on nous dépeignait, le «petit Mozart» des sonatines que l'on joue dans les premières années de piano, l'enfant prodige de la gravure de Carmontelle, mais le grand Mozart, l'homme prodigieux dont l'oeuvre immense est inépuisable.

Petit à petit les oeuvres de théâtre ont retrouvé leur place, qui est la première, sur les scènes du monde entier. L'on nous a donné ou rendu de nombreuses symphonies délaissées, les merveilleux *divertimenti,* les sérénades, les cassations. Les virtuoses, qui, naguère, trouvaient les concerti trop faciles (!) et pas assez brillants, les jouent à qui mieux devant des publics ravis. Le beau trésor des pièces de chambre, des mélodies, des airs de concert est remis en valeur. La musique religieuse enfin, si longtemps jugée superficielle et mondaine, étouffée par celle de Bach ou de Beethoven, dévoile maintenant sa profondeur.

Des musicologues tels que Saint-Foix et Wyzewa, Paumgartner et Einstein ont scruté cette oeuvre jusqu'en ses moindres recoins pour nous la faire comprendre et aimer.

Certes, cette perfection, qu'on ne lui a jamais déniée, reste éblouissante. Mais elle l'éloignait du commun des mortels, semblait presque inhumaine et froide. Nous voyons désormais qu'elle est le vêtement splendide d'un corps de chair, qui palpite des sentiments, des passions, des joies, des peines, comme aussi de la gaieté, de l'humour, de l'esprit qui sont notre vie. Grand et cher Mozart, comme nous t'aimons de tout ce que tu as souffert pour exprimer, magnifier ce qui est obscurément en nous.

L'année 1956 sera l'année Mozart, comme 1950 fut celle de Bach. Le bicentenaire marquera le point culminant de cette découverte d'un des plus grands génies de l'humanité. Mais, quoi qu'on fasse, quel que soit le nombre des concerts, des représentations scéniques, des festivals, conférences, études et articles qui lui seront consacrés, jamais on ne parviendra à percer le mystère qui enveloppe cet homme, à épuiser son oeuvre.

Henri Gagnebin